

Cenon : 25 ans de photos de Noureev

A LA UNE / CENON / Publié le 01/02/2019 à 19h19. Mis à jour à 20h17 par Christophe Loubes.



▲ Noreev dans "Giselle" en 1972@PHOTO FRANCETTE LEVIEUX

AVANT-PREMIÈRE Le Mois de la danse expose une soixantaine de photos de Noureev par Francette Levieux, ex-photographe officielle de l'Opéra de Paris. Interview

On commence à bien connaître Francette Levieux en Gironde. Après une première exposition l'an dernier pour le Mois de la danse à Cenon, une deuxième l'été dernier au Grand-Théâtre de Bordeaux, celle qui fut longtemps la photographe attitrée de l'Opéra de Paris présente à nouveau une soixantaine de photos de Rudolf Noureev dans cinq lieux (lire par ailleurs) pour le Mois de la danse 2019.

Aquelques mois près on célèbre en effet le 80e anniversaire de cette légende de la danse, née en mars 1938, et les photos de Francette Levieux ont été très demandées au cours des derniers mois. Celles que Cenon présente ne sont pas totalement inconnues du public girondin, mais on ne se lassera pas de les (re)voir tant elles reflètent une proximité forte avec l'artiste. Explications :

Combien de temps avez-vous été amenée à photographe

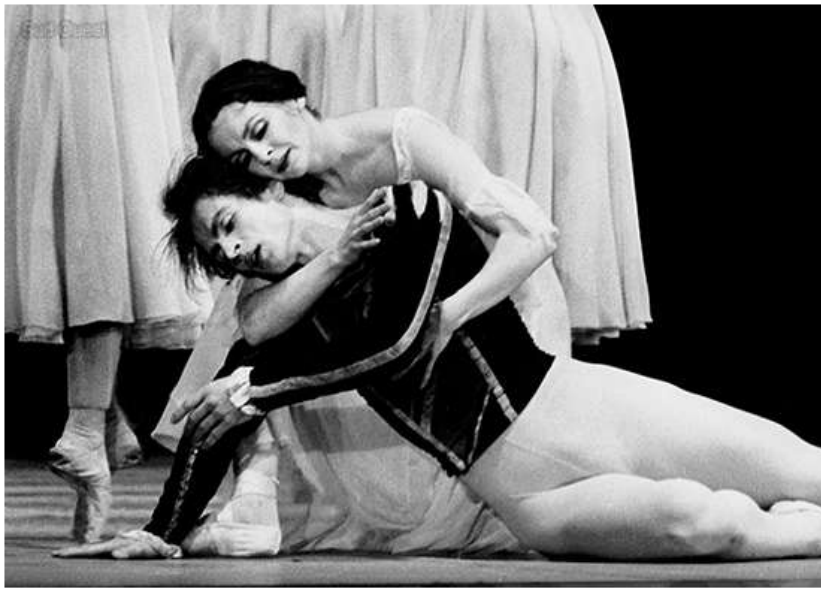
régulièrement Rudolf Noureev ?

Durant toutes les années où il a dirigé le Ballet de l'Opéra de Paris (de 1983 à 1989, NDLR), puisque j'en étais la photographe officielle. Je travaillais exclusivement sur la danse, même pas sur le lyrique ou les concerts symphoniques. Mais auparavant j'avais suivi plusieurs spectacles où Noureev était venu comme danseur invité. Je ne me rappelle plus les dates (dès les années 64-65, NDLR) mais je me rappelle l'avoir vu au théâtre des Champs-Élysées.

J'ai eu la chance qu'il m'accepte. Il me laissait faire toutes les photos que je voulais. Il voulait juste que je sois dans la salle, que mon point de vue soit celui du public.



▲ Francette Levieux ©CRÉDIT PHOTO : DR



▲ ©CRÉDIT PHOTO : PHOTO FRANCETTE LEVIEUX

On a l'impression qu'il était plus facile d'approcher les danseurs à cette époque...

Oui, parce que nous étions très peu de photographes. On n'était pas à l'époque du numérique. Il fallait acheter son film, son agrandisseur, son papier, faire la mise au point manuellement, faire manuellement avancer la pellicule dans le boîtier... Tout le monde ne faisait pas de photo.

Et puis les danseurs étaient moins stricts sur leur droit à l'image. Tout a changé quand Sylvie Guillem a donné l'exclusivité de ses photos à un seul photographe et qu'elle a envoyé aux autres un avocat leur interdisant de publier des images sans son consentement.

Ma force, à moi, a aussi été de gagner la confiance des danseurs. Je les connaissais. Je comprenais leurs mouvements. Je savais quand ils étaient justes et que je pouvais en publier les photos. Si une arabesque était belle mais que je savais que la suivante serait plus belle encore, j'attendais pour prendre la vue.

"Je savais quand les mouvements étaient justes et que je pouvais publier les photos"

Vous connaissiez bien le travail des corps ?

Oui, parce que j'avais été professeure d'éducation physique. Je comprenais ce qu'était un saut, avec l'appel, la suspension et la réception. Mon travail a d'abord intéressé Maurice Béjart pour « Les Quatre fils Aymon » puis « L'Oiseau de feu », et ça m'a ouvert les portes de l'Opéra de Paris.

Malgré tout vos photos donnent l'impression que Rudolf Nureev était atypique, qu'il prenait la lumière comme personne d'autre...

Il était plus difficile à prendre en photo que d'autres. Ce n'était pas un danseur classique habituel, avec un corps très bien placé. C'était un fauve sur scène. Ses sauts, son élévation étaient exceptionnels. Il avait une présence scénique unique, un visage extraordinaire, un regard qui faisait passer un nombre d'émotions incroyable. C'est ce qui m'a fasciné, et c'est ce que j'ai photographié...

Malgré tout vos photos donnent l'impression que Rudolf Nureev était atypique, qu'il prenait la lumière comme personne d'autre...

Il était plus difficile à prendre en photo que d'autres. Ce n'était pas un danseur classique habituel, avec un corps très bien placé. C'était un fauve sur scène. Ses sauts, son élévation étaient exceptionnels. Il avait une présence scénique unique, un visage extraordinaire, un regard qui faisait passer un nombre d'émotions incroyable. C'est ce qui m'a fasciné, et c'est ce que j'ai photographié...

C'est ce qui explique que son mythe reste entier 25 ans après sa disparition ?

Bien sûr. Nourееv est le seul danseur à avoir touché le grand public. Vous connaissez beaucoup de gens qui peuvent vous citer les étoiles de l'Opéra de Paris aujourd'hui ?

La notoriété de Nourееv s'est construite dès son passage à l'Ouest. Les journaux en ont beaucoup parlé à l'époque (en 1961, NDLR). Comme ils ont aussi parlé de certains aspects un peu scandaleux de sa vie. Mais de toute façon il avait un magnétisme qui fascinait dans le monde de la danse comme au cinéma ou à la télévision. Il entretenait une relation très forte avec les médias.



▲ ©CRÉDIT PHOTO : PHOTO
FRANCETTE LEVIEUX

Pourquoi vos photos sont-elles centrées sur l'interprète sans évoquer son travail de chorégraphe ou de « transmetteur » ? Ses relations avec des danseurs qu'il a marqués comme Patrick Dupond, Sylvie Guillem, Charles Jude ou Élisabeth Platel ?

Ce n'est pas ce que m'ont demandé les organisateurs du Mois de la danse. Ils voulaient des photos de solos ou de pas de deux. Et des portraits.

Les cinq lieux où les photos sont exposées

Espace Simone Signoret. 1, avenue Carnot. 05 47 30 50 43.

Médiathèque Jacques Rivière. 2, avenue du Président Vincent Auriol. 05 57 77 31 77.

Rocher de Palmer et château Palmer. 1, rue Aristide Briand. 05 56 74 80 00 et 05 56 86 38 43.

Salle de danse Annie Cazou. 3, rue du docteur Roux, dans le complexe multiactivités de la Morlette. 05 57 54 45 62